

Normale la violence, pensent les jeunes

Un enfant en Amérique du Nord parle en moyenne 37 minutes par semaine avec ses parents, alors qu'il est devant un écran de TV ou de jeu vidéo entre 20 et 25 heures. Il ne faut pas s'étonner que les enfants banalisent la violence à laquelle ils sont confrontés.

PATRICK
JEAN

Au Canada, depuis 15 ans, les crimes contre la propriété sont à la baisse alors que ceux contre la personne augmentent en flèche. Dans les écoles, les actes violents ont augmenté de plus de 300 % au cours la même période. Selon Jacques Brodeur, les jeunes sont si souvent exposés à la violence par la télévision et les jeux vidéos qu'ils la trouvent normale et banale.

Ancien professeur d'éducation physique, Jacques Brodeur se consacre maintenant à temps complet à sa deuxième carrière : celle de conférencier et de consultant en prévention de la violence et éducation média. Il était l'invité du Centre régional de la prévention de la criminalité Mauricie et Centre-du-Québec mardi à l'école Notre-Dame-du-Rosaire de Trois-Rivières Ouest.

«C'est important de comprendre que ces deux concepts (prévention de la violence et éducation médias) doivent absolument s'associer, parce que dans la tête des enfants, c'est drôle et ce n'est pas grave», explique-t-il.

«Il y a eu une augmentation des troubles de comportement dans toutes les écoles primaires d'Amérique du Nord.»

Qu'est-ce qu'on fait?

«Mon premier public, c'est les parents, car je considère que le phénomène de la violence en est un qui exige une prise de leadership de leur part.»

«Si tu veux changer quelque chose dans la tendance actuelle, tu ne peux pas juste faire apprendre le livre des règlements par cœur aux enfants et leur donner des conséquences. C'est comme enlever les pissenlits chez vous avec la tondeuse : il va y en avoir deux fois plus après. Mais on ne peut pas non plus asperger les jeunes de produits chimiques comme avec les pissenlits», explique le conférencier.

Le Conseil supérieur de l'éducation du Québec s'est penché sur le problème. Ils identifient trois causes : la structure familiale, l'encadrement parental et l'exposition à la violence à la télévision. «Ces trois facteurs sont toujours présents, à des degrés différents, chez chaque jeune qui a des troubles de violence», soutient le professeur.

«Les parents et les enfants sont du même côté de la clôture en ce qui concerne l'exposition à la violence. Ils ne savent plus quoi faire et c'est ce que je vais leur expliquer ce soir», a-t-il confié. Pour faire changer le cours des choses, il est d'avis que les parents doivent de mettre leurs culottes.

«N'ayez pas peur, vos enfants ne vous détesteront pas parce que vous incarnez le rôle de l'autorité. Ils n'en seront que sécurisés», indique-t-il.



Photo PATRICK JEAN

JACQUES BRODEUR en compagnie de Denise Proulx, coordonnatrice au Centre régional de la prévention de la criminalité.